

Commentaire du texte de SÉNÈQUE : Éloge des philosophes

Ce texte est extrait de l'essai philosophique de Sénèque *De Brevitate vitae* (Sur la brièveté de la vie), traité de morale qui date du 1^{er} siècle de notre ère (probablement l'année 49), adressé à un certain Paulinus.

Comme son titre l'indique, cette œuvre réfléchit sur la durée de la vie humaine et sur la façon d'en faire bon usage. Elle reprend des éléments de la doctrine stoïcienne et décrit comment le sage atteint le bonheur. D'ailleurs, derrière la personnalité de Paulinus, qui ne profitera sans doute guère de ses conseils, c'est l'auteur lui-même qui s'exhorte à ne pas gaspiller sa vie dans les occupations futiles, et à se consacrer dans la retraite aux méditations philosophiques. Il fait alors un éloge des philosophes.

Nous ferons de ce passage, situé dans la deuxième partie du développement, une explication **linéaire**, étant donné sa progression interne.

On peut discerner trois parties dans la composition de ce texte : une phrase introductive (lignes 1 à 4 début) qui énonce la thèse de l'auteur (ceux qui vivent vraiment, ce sont les Sages), un développement argumentatif (l. 4 fin à 13) où Sénèque décrit le paradis du Sage (un monde intemporel), une phrase de conclusion (l. 13 fin à 17) où Sénèque enseigne à comprendre la vie et la mort, notions complémentaires ; pour reprendre une expression de Montaigne (philosophe du XVI^{ème} siècle), il y montre clairement "*que philosopher, c'est apprendre à mourir*".

La thèse de Sénèque réside dans la première phrase : *Soli omnium otiosi sunt qui sapientiae vacant, soli vivunt ; nec enim suam tantum aetatem bene tuentur : omne aevum suo adjiciunt ; quicquid annorum ante illos actum est, illis acquisitum est*. Seuls sont oisifs ceux qui se consacrent à la sagesse, seuls ils vivent, car ils ne se contentent pas de bien ménager la durée qui est à eux : ils y ajoutent tous les siècles ; toutes les années passées avant eux leur sont acquises. Cette introduction, faite d'une seule longue phrase, peut être divisée en trois sous-ensembles égaux : de *Soli* à *vivunt*, de *nec enim* à *adjiciunt* et de *quicquid* à la fin. Le tout début est une vérité générale, un axiome exprimé au présent de l'indicatif, avec un balancement oratoire au rythme binaire : *soli ... soli*. Notons le sens particulier du mot *otiosi*, qui vient de *otium* le loisir. Chez les poètes élégiaques de l'époque d'Auguste (tels Ovide, Catulle, Tibulle ou Horace), le terme *otium* signifie oisiveté, tranquillité et même paresse, et il n'est pas péjoratif (même s'il a donné un mot français à connotation péjorative : oisif) car ils consacrent ce temps libre à chanter la femme aimée et l'amour. Mais l'*otium* est habituellement un luxe pour les Romains, qui sont le plus souvent occupés aux affaires (affaire = *negotium*, la négation de l'*otium* !) de la politique ou de la guerre : seuls les philosophes et les poètes peuvent en profiter ! Ainsi, l'*otium* véritable c'est la liberté dont jouissent ceux qui savent le cultiver. Donc on remarque que Sénèque ne craint pas d'adopter une attitude paradoxale : faire l'éloge d'une notion décriée. Autre mot important, le terme *vacant*, qui veut dire d'abord avoir des loisirs et renforce *otiosi* ; son sens dérivé est s'occuper de, d'où vaquer à. Le jeu d'écho phonétique (allitération) : *vacant / vivunt* met en relief

l'affirmation. Libéré des contraintes de la vie sociale, mondaine ou publique, le sage s'affranchit même des contraintes du temps ! D'ailleurs *vivunt* introduit le champ lexical du Temps qui est vaste dans ce texte : *aetatem, aevum, annorum, nati sunt, vitam, saeculo, angustias, spatiemur, temporis*. L'abolition des marques du temps et de l'espace fait des philosophes des siècles passés de véritables initiateurs pour les gens du présent (ici Sénèque et ses contemporains, mais également le lecteur moderne du XXI^e siècle). La deuxième proposition (l. 2 à 4) explique (*enim*) ce verbe *vivunt* et en donne une vaste expansion. Cette expansion est elle-même mise en valeur par l'effet de balancement oratoire dû à la locution *nec tantum* ; on attend à la suite *sed etiam*, mais Sénèque dans ce passage rédige beaucoup de phrases sans articulateurs rhétoriques (asyndètes). L'effet de surprise est, de plus, accentué par la brièveté des propositions : le style sobre de l'auteur est efficace car les idées énoncées se retiennent plus facilement. La ponctuation (deux points et point-virgule ajoutés par l'éditeur, car n'existant pas en latin) souligne l'explication de ce que le philosophe entend par "vivre" en établissant des équivalences entre les affirmations : *omne aevum suo adjiciunt / quicquid annorum ante illos actum est, illis acquisitum est*. Le temps est extensible à l'infini pour le sage, bien loin d'être trop rapide à passer ! Sénèque démontre par un parallélisme comment cela se peut : cf. la structure *actum est / acquisitum est*, où la phonétique joue aussi un rôle d'amplificateur (effet d'écho des terminaisons semblables - ou homéotéleutes - en *-tum est*).

Le développement est à la fois descriptif et argumentatif : *Nisi ingrattissimi sumus, illi clarissimi sacrarum opinionum conditores nobis nati sunt, nobis vitam praeparaverunt. Ad res pulcherrimas ex tenebris ad lucem erutas alieno labore deducimur ; nullo nobis saeculo interdictum est, in omnia admittimur et, si magnitudine animi egredi humanae imbecillitatis angustias libet, multum per quod spatiemur temporis est. Disputare cum Socrate licet, dubitare cum Carneade, cum Epicuro quiescere, hominis naturam cum Stoicis vincere, cum Cynicis excedere*. À moins d'être les derniers des ingrats, nous reconnaitrons que les illustres fondateurs des saintes doctrines sont nés pour nous ; c'est pour nous qu'ils ont organisé la vie. Quand nous marchons vers ces vérités sublimes amenées des ténèbres à la lumière, c'est le labeur d'un autre qui nous guide ; aucun siècle ne nous est interdit, nous avons accès à tous, et si la grandeur de nos aspirations tend à franchir les limites de la faiblesse humaine, nous avons un vaste espace de temps à parcourir. Nous pouvons discuter avec Socrate, douter avec Carnéade, nous reposer avec Épicure, vaincre la nature humaine avec les Stoïciens, la dépasser avec les Cyniques. La formule du début : *Nisi ingrattissimi sumus* n'est pas une simple précaution oratoire. Elle annonce la dette que ressent le philosophe à l'égard de ses illustres prédécesseurs. Commence alors un éloge de la philosophie où Sénèque prône avant tout la liberté qu'elle apporte à ses adeptes. Le registre épideictique s'accompagne d'une lente montée du ton et des concepts, par des phrases longues, appelées périodes. Cela exprime l'idée que se consacrer à la sagesse débouche sur des démarches métaphysiques. Le cheminement du sage est indiqué par plusieurs métaphores : *vitam praeparaverunt* ils nous ont préparé la vie (comme on "prépare" la route), *deducimur, admittimur* = idée d'accès à un lieu, *egredi* marcher, *angustias* la voie étroite, *spatiemur* aller de long en large, et *imbecillitatis* qui a un sens d'abord physique et désigne l'action de s'appuyer sur (*in*) un bâton (*baculum*) pour avancer, parce qu'on est infirme ou vieux, puis un sens moral (imbécile = faible d'esprit). Cette ascension est, en fait, une arrivée des philosophes au "Ciel". Analogue à l'envol de l'âme humaine au moment de la mort (idée stoïcienne), le cheminement du sage est une "Élévation", au sens baudelairien du terme (in *Les Fleurs du Mal*, le poème *Élévation*). L'auteur évoque, en une longue phrase construite avec des accumulations symétriques, le bonheur du sage qui arrive à ce Ciel des philosophes. Les verbes employés pour

décrire en bref les occupations que le sage peut avoir, et avec quel maître à penser, sont significatifs. Ils forment une typologie stéréotypée des doctrines et écoles philosophiques. Ainsi, avec Socrate, on pratique l'art de la conversation (*disputare*) ou maïeutique ; avec Carnéade, s'instaure le doute du sceptique (*dubitare*) ; avec Épicure, on ne fait rien, on se repose dans l'ataraxie (*quiescere*) - là on reconnaît le préjugé anti-épicurien de Sénèque ! Avec les Stoïciens, justement, vaincre la nature humaine – c'est l'emploi d'un verbe fort (*vincere*) qui définit une École qui privilégie l'éducation de la volonté et la résistance du sage au malheur. En dernier lieu, avec les Cyniques, on dépasse la condition humaine - et le verbe *excedere* rappelle que les Stoïciens ont repris la tendance ascétique qui domine la vie cynique. On note que cette communion des philosophes de tous les temps est teintée d'une connotation religieuse et mystique, de registre lyrique.

La conclusion complète le thème du passage de la vie à la mort : *Cum rerum natura in consortium omnis aevi patiatu incedere, quidni ab hoc exiguo et caduco temporis transitu in illa toto nos demus animo quae immensa, quae aeterna sunt, quae cum melioribus communia ?* Puisque la nature nous admet en participation à tous les siècles, pourquoi ne pas sortir de l'étroit et chancelant passage de la vie pour nous adonner tout entiers à ces méditations infinies, éternelles, partagées avec les plus nobles esprits ? Dans le même élan lyrique, Sénèque envisage, par une interrogation rhétorique, le passage de la vie à la mort, ce qui peut paraître surprenant, vu le début du texte (*Soli vivunt*), mais qui ne l'est pas car, pour tout philosophe, la mort est la grande question. La vie terrestre est qualifiée comme étant *hoc exiguo et caduco transitu* cet étroit et chancelant passage - expression où se trouvent rassemblés les deux réseaux lexicaux importants dans cet extrait, celui du Temps et celui du Cheminement. Loin d'apporter des limites au sage, la mort, ou plutôt la méditation, lui ouvre un vaste champ de plénitude rendu par le rythme ternaire et par l'emploi de deux adjectifs : *immensa* (exprimant l'espace), *aeterna* (exprimant le temps), et d'un adjectif substantivé *communia*, apportant une résonance positive à cette situation, résonance positive soulignée par le comparatif *cum melioribus*.

Dans une autre partie du traité *De Brevitate vitae*, Sénèque écrit : "*Mortels, vous vivez comme si vous deviez toujours vivre.*" Pour conclure ici, on peut dire que, pour Sénèque, la philosophie n'est pas seulement la plus noble activité humaine, mais la seule, et à réaliser le plus tôt possible - c'est du moins ce dont il veut convaincre son destinataire ! Quel paradoxe, en effet, pour lui que d'attendre la fin de sa vie pour se consacrer à l'essentiel : la connaissance de soi et le bonheur ! Quel paradoxe que d'attendre la fin de sa vie pour enfin commencer à la vivre (et là on retrouve le postulat commun à l'Épicurisme et au Stoïcisme : la philosophie aide à vivre heureux). Sénèque montre ici à quel point le Stoïcisme est pragmatique, engagé dans l'action, y compris publique.

L'influence de cette école fut considérable à Rome. Plus tard, la vie et l'enseignement de Sénèque seront un sujet de la correspondance entre Descartes et Élisabeth, princesse Palatine, au XVII^e siècle. Au XX^e siècle, le philosophe Michel Foucault s'est vivement intéressé à Sénèque pour montrer comment on s'interprète soi-même en dialogue avec les autres, et comment l'ascèse constitue un rapport à soi privilégié.